P.V. MARCHESSEAU

BIOLOGISTE



LA PEAU

Sa structure et ses mystères

Ses maladies - Ses fonctions

LIVRET N° 19

Édité par l'auteur
et vendu au profit de la "F.I.N."

26, rue d'Enghien - 75010 Paris

Collection : "Les Petits Précis de l'Humanisme Biologique"

Santé — Beauté

Ouvrages
de perfectionnement humain
du biologiste P.V. MARCHESSEAU

Vitalité — Longévité

Pour recevoir la liste complète de tous les ouvrages de l'auteur, édités à ce jour, prière de demander à nos bureaux (26, rue d'Enghien, Paris X), le « dépliant » mentionnant les titres et les conditions d'expédition.

(Joindre enveloppe timbrée , et portant votre adresse lisible.)

N.B. — Un documentation sur les numéros de la revue : « La Vérité », encore disponibles, sera adressée par la même occasion.

Pour adhérer à la "**Fédération Internationale de Naturopathie**" et à l'"**Académie Internationale d'Humanisme Biologique**", faire la même démarche.

« La peau, par ses couleurs fraîches ou ternes, ses tensions ou ses relâchements (rides), ses odeurs douces ou désagréables, par l'intégrité de sa structure ou par ses lésions (maladies de peau) rend compte assez exactement de l'ordre ou des désordres qui sont à l'intérieur de nous (dans notre corps). »

P. M

LA PEAU

SES MALADIES SES FONCTIONS

SA STRUCTURE ET SES MYSTERES

par le Biologiste

P. V. MARCHESSEAU

INTRODUCTION

LA SCIENCE S'ARRETE OU COMMENCE LE BON SENS

«Les trois grands maux dont souffre l'humanité sont la maladie (corporelle), la misère (sociale) et l'agressivité (entre les hommes).

Un des problèmes est, donc, d'éviter la maladie (ou bien de la guérir).

Nos méthodes d'hygiène vitale (naturopathie orthodoxe) apporte une solution satisfaisante à ce problème, à tel point que, si elles pouvaient être généralisées par un corps d'hygiénistes compétents (aidés par quelques mesures gouvernementales), la maladie disparaitrait peu à peu de nos cités et les hôpitaux au lieu de s'agrandir démesurément devraient fermer leurs portes. Ce qui serait le critère d'une nation en bonne santé, alors qu'on s'extasie, au contraire, sur le développement de l'arsenal médico-chirurgical comme étant un signe d'amélioration sanitaire.

La médecine classique (allopathique) par ses moyens répressifs (des symptômes locaux), agit comme un barrage devant un torrent. Elle ne fait que freiner l'évolution des maladies ou les transformer en troubles plus graves (inondations), mais sans jamais pouvoir en tarir le débit parce qu'elle ne sait pas intervenir sur la cause unique, profonde et générale qu'est le mal originel.

Seules, nos méthodes (non médicales, c'est-à-dire sans diagnostic local, ni thérapeutiques spécifiques) dites d'hygiène vitale, par une réforme de vie redressant nos erreurs de comportement et normalisant nos humeurs, s'attaquent à la source du mal. Ainsi, sans s'occuper des «maladies locales», qui ne sont que les effets du mal profond ou humoral, nos méthodes (conformes aux impératifs physiologiques) peuvent prétendre en détruire toutes les manifestations secondes, et mieux encore mettre fin définitivement à la morbidité ou en un mot régénérer la race humaine, déjà tant éprouvée.»

P.M.

« Le mal est en nous, et le remède également. Nous sommes responsables de nos désordres physiologiques ; mais heureusement — et pour cette raison — **nous sommes également capables de rétablir l'ordre dans nos organes, sans l'usage d'aucun remède. »**

P.M.

Chapitre I

LES MALADIES DE LA PEAU

• CE QU'ELLES NE SONT PAS, ET CE QU'ELLES SONT L'ERREUR DES TRAITEMENTS RÉPRESSIFS

1 – LA PLUPART DE NOS MALADIES LOCALES SONT DES SIGNES D'ALARME OU DES ÉTATS RÉACTIONNELS, VOULUS PAR L'AUTO-DÉFENSE ORGANIQUE.

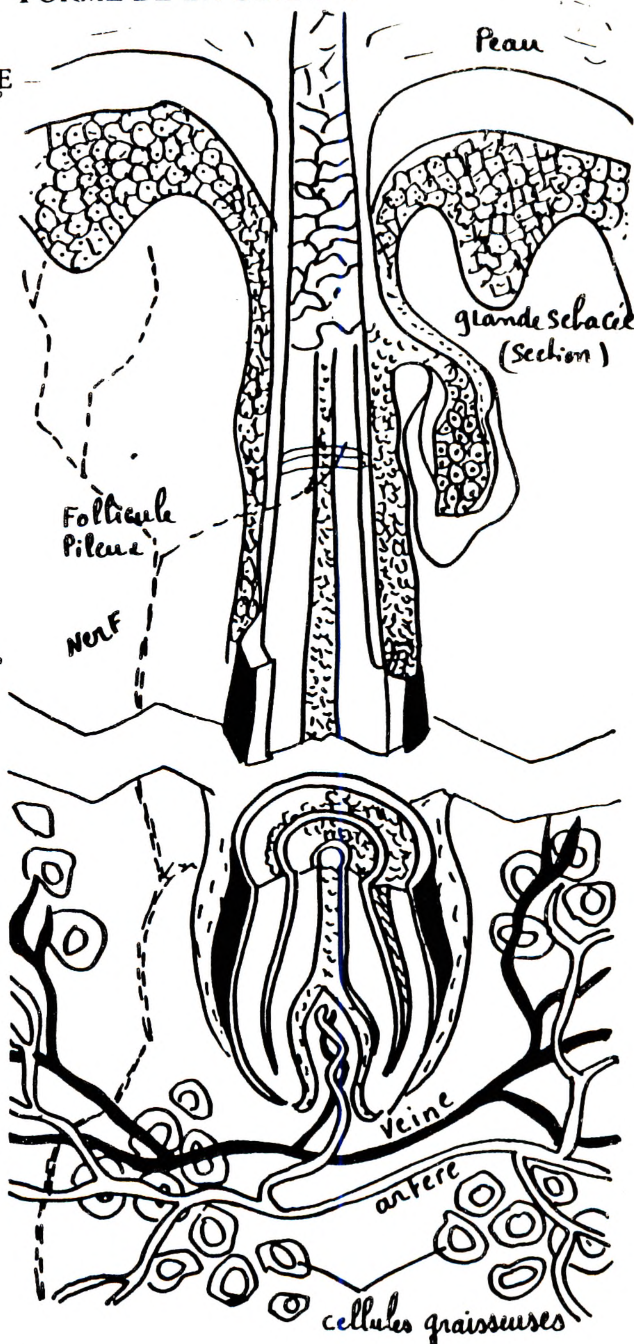
20 % seulement, de nos maux sont **authentiques**, c'est-à-dire subis par l'organisme défaillant, donc irréversibles ou inguérissables.

Les états réactionnels (aigus ou chroniques dans 80 % des cas) sont **«guérisseurs»**. Ce sont les efforts faits par **la force vitale, intelligente**, pour se débarrasser des «poisons» qui menacent l'existence de l'organisme.

Ces «poisons» viennent, en grande partie, **de nos aliments antispécifiques et dénaturés**, et se présentent sous la forme de **colles ou de résidus**, saturant nos liquides humoraux (sang, lymphe et sérum). Ces déchets et résidus constituent, donc, la **cause majeure** de l'encrassement humoral (source de toutes nos maladies locales).

COUPE DE LA PEAU MONTRANT LA POSITION ET LA FORME DE LA GLANDE

GLANDE SÉBACÉE



Elle se situe sous la couche basale ondulée, mais en zone n° 2 ; donc, elle est moins profonde que la sudoripare (située en couche n° 3). Elle est en forme de grappes, placées de part et d'autre du canal réservé au poil.

Le sang, qui la traverse, lui cède des substances colloïdales (sébum). Elle assure la même fonction que les poumons. Pour autoguérir les maladies colloïdales (asthme, tuberculose, insuffisance biliaire, eczéma humide, etc.), il faut solliciter la fonction sébacée de la peau (vésicatoire, abcès, brûlures, etc.)

Inversement, pour soulager une peau surchargée (acné), il faut agir au niveau des poumons ou stimuler la sécrétion grasse du foie (bile) par drainage et lavement (douche rectale).

Lorsque la saturation atteint un seuil élevé, et face à cette «calamine» organique, le corps réagit par une **tempête neuro-endocrinienne** plus ou moins violente et qui met en jeu les **émonctoires** (portes de sortie) au nombre de quatre : les **poumons, l'intestin, les reins, et la peau**, dont nous allons nous occuper, ici, plus spécialement.

> Ainsi, **en partant d'un mal unique, l'organisme fait des troubles locaux multiples**, tout d'abord par le **choix émonctoriel**, ensuite par la forme imposée à l'élimination suivant la **typologie du malade**, et enfin en fonction du **potentiel vital** de ce dernier. Ce qui nous a fait dire : «La mère de nos maladies est la «crasse humorale», et le père en est le tempérament».

Lorsque l'élimination est décidée, c'est **l'appareil émonctoriel le plus fort qui prend en charge tout le travail.** Et si la surcharge est maladroitement entretenue, **sans frein ni dérivation, c'est l'organe le plus faible qui se lésionne, le premier.** Ainsi, on passe de l'état fonctionnel à l'état lésionnel.

2 – *LA PEAU, DANS CE CONTEXTE DE L'AUTO-DÉFENSE, OCCUPE UNE PLACE DE CHOIX.*

Elle représente l'organe primitif de l'élimination, et elle renferme en elle les trois autres émonctoires. Les «sébacées» sont de petits **poumons** ; les «sudoripares» agissent à la manière d'un intestin.

Les maladies de peau (comme celles des autres émonctoires) **travaillent en quelque sorte à nous «guérir» de notre mal profond.** Les faire taire par un remède spécifique, c'est aller contre la nature. Le **Dr Besançon**, plus philosophe que médecin, écrit : « ... **Vous avez de l'eczéma** ? – permettez-moi de vous féliciter ; sans cet eczéma, vous auriez de l'asthme, ce qui est dix fois plus pénible ... **Après chaque repas, vous courrez au petit endroit** ? – remerciez donc le Seigneur qui, dans sa grande bonté, vous fait vivre un papier à la main ... **Vous avez du sable dans les urines** ?– c'est votre «rouille» qui sort.»

3 *DANS UN TEL CONTEXTE, IL EST DIFFICILE DE PAR-*

LER DES MALADIES LOCALES (ET EN PARTICULIER DE CELLES DE LA PEAU), ET DE LEURS TRAITEMENTS RÉPRESSIFS A LA MANIERE ALLOPATHIQUE.

En effet, le naturopathe, agissant de l'intérieur, garde la **maladie locale comme aide, et moyen de contrôle de l'auto-guérison,** qui est en train de se réaliser. Il n'agit pas à son niveau.

Néanmoins, pour avoir une connaissance élémentaire des maladies cutanées, nous allons les décrire rapidement et en indiquer les remèdes classiques. Nous mentionnerons en dernier lieu les **soins naturels** locaux pouvant apporter un soulagement, mais à la seule condition que soit respecté le fond d'une **cure de désintoxication naturopathique** correcte (avec ses trois temps : **assécher la source des surcharges, libérer le diencéphale et ouvrir les émonctoires**).



«Instruire n'est rien, c'est entraîner à réfléchir qui est tout ... Apprendre ne mène à rien, ce qu'il faut, c'est comprendre».

P. M.

«La peau n'est qu'un sac, disait **Metchnikoff** (le même qui voulait enlever, chez tous, à la naissance une partie du gros côlon pour éviter tout risque d'auto-intoxication !).

En réalité, la peau est une glande aux fonctions multiples. C'est la glande la plus étendue, la plus lourde (5kg) et la plus importante.»

P. M.

Chapitre II

PETIT DICTIONNAIRE DE DERMATOLOGIE

A : soins allopathiques — *N* : soins naturopathiques.

● ABCES CHAUD — Collection de pus (masse dure et douloureuse avec fièvre) qui peut aller se former sous la peau (furoncle). C'est une «poubelle à toxines», créée par l'organisme, lui-même à la faveur d'une agression quelconque ou sans cause extérieure. **L'abcès de fixation en démontre le mécanisme volcanique.**

(A) — On incise dès l'apparation de la fluctuation ; auparavant, on essaie de faire avorter l'abcès par des doses de **sulfamide** ou de pénicilline.

(N) — Les pansements **denses, humides et chauds** (continus), tels que mie de pain dans du lait, cataplasmes d'argile ou farine de lin, accélèrent **la montée du pus, provoquent l'ouverture spontanée, calment les douleurs, et nettoient la plaie.**

● ABCES FROID — Collection de pus, sans inflammation (noyaux durs et indolores, survenant brusquement chez les sujets amaigris, fiévreux, au niveau des ganglions, par exemple).

(A) — **Antibiotiques** d'usage, et au besoin on ponctionne avant la fistulation (on n'incise pas). Si guérison, la cicatrice étoilée qui subsiste est l'**écrouelle.**

(N) — Le soleil (héliothérapie) (à défaut les rayons ultraviolets), **le repos en climat hélio-marin**, l'huile de foie de morue (pour ses vitamines D) et le calcium du fromage blanc sont des éléments de la **cure.**

● **ACNÉ JUVÉNILE** – Maladie de la glande sébacée par surcharge (excès de **sébum** : les comédons). Suite à une insuffisance hépato-intestinale .

(A) – Dégraissage de la peau avec **alcool, éther, savon acide et lotions soufrées. Exfoliation** à la résorcine (peeling) et hormones.

(N) – **Jeûnes secs,** répétés (tous les 10 jours, deux jours sans manger, ni boire). **Sudation à l'air sec. Purge douce, et douche rectale.**

● **BUBONS** – (chancre mou, chancrelle). Ulcération et fistulation des ganglions qui accompagnent le **chancre mou** (bacille de Ducrey). Coexistence possible avec **chancre syphilitique.**

(A) – Détection du **chancre mixte** par examen de sang (réaction de Bordet-Wasserman). Dans l'affirmative, soins anti-syphilitiques classiques. Si **chancre mou,** sulfamides en poudrage, vaccin anti-chancrelleux, attouchements à l'éther iodoformé. Si fluctuation de l'adénite (bubon), ponction et aspiration du pus.

(N) – La contagion suppose un **terrain favorable. Crudivorisme alimentaire. Drainage du foie et des reins. Compresses très chaudes** (45°) sur le chancre. Attouchements avec **essence de lavande. Huile de Haarlem** (essence de térébentine) par la bouche.

● **COUPEROSE** – (rosacée du visage). Nappes violacées au niveau des pommettes et du nez (dilatation des capillaires).

(A) – Lotions alcoolisées et traitements spéciaux (électricité).

(N) – **Régime sévère** (ni viandes, ni vin, ni alcool, ni café). **Plantes laxatives,** et douche rectale. Bains de vapeur du corps, et **affusion froide locale.**

● **CRASSE** – (des vieillards). **Taches brunes** (et petites croû-

tes) aux tempes, nez, cou, et dos de la main. Dégénérescence sénile par surcharges en cholestérol (matière grasse).

(A) – Traitement à l'eau oxygénée et exfoliation.

(N) – Savonnage avec savon acide. Faire suer la peau. Monodiète aux pommes crues.

● CREVASSES – (gerçures, engelures). Ulcérations taillées à pic, à fond rouge et **sécheresse de la peau.**

(A) Antibiotiques et sulfamides, et topique au borate de soude benjoin et glycérine.

(N) – **Seins** (compresses chaudes, et onction à l'huile d'amande douce et essence de lavande) ; **engelures** (bain salé). Bains supercaloriques en saison froide. Onction aux essences aromatiques (marjolaine ou pin).

● DARTRES – (impétigo sec). Desquamation fine et sèche aux joues et à la commissure des lèvres.

(A) – **Mercurochrome**, et eau de Dalibour. **Sulfamides ou antibiotiques.**

(N) – **Compresses humides** (tièdes, continues). **Tisanes diurétiques.** Minidiète aux légumes verts bouillis (8 jours).

● DYSHYDROSE – Mycose, ou développement de champignons microscopiques au niveau de la main et des pieds.

(A) – Badigeonnage bi-quotidien à **l'alcool iodé**, antibiotiques antifungiques, **pommade mercurielle, et iodure de calcium par la bouche.**

(N) – **Bain d'eau de son ou de guimauve.** Compresses supercaloriques (47°). **Onction d'essence de lavande.**

● <u>ECTHYMA</u> – Maladie à streptocoque des vieillards, et des diabétiques. Pustule creusant en profondeur. Région de prédilection : les membres inférieurs.

(A) – Repos au lit, jambes surélevées et protégées par un cerceau ; compresses avec une **solution de permanganate de potasse** (pour faire tomber les croûtes), puis nettoyage à l'**éther** et application d'une pommade à l'oxyde de mercure, ou à la **pénicilline.**

(N) – Compresses chaudes et humides, et **cataplasmes de miel** parfumé aux essences de romarin.

● <u>ECZEMA</u> – Placards rouges, parsemés de vésicules épidermiques. Suintements et croûtes. Démangeaisons intenses. Régions : cuir chevelu, plis de peau, et organes génitaux.

(A) – **Régime médical** (légumes verts, sauf choux, asperges, oseille et tomate, biscottes, laitages, grillades, fromages non fermentés, poissons maigres) ; injection **d'hyposulfide de soude et d'extrait splénique** ; **autohémothérapie** ; cure hydro-minérale (Bourboule, Uriage, Roche-Posay) ; localement, pommade à l'oxyde de zinc ou pâte à l'ichtyol ou au goudron de houille.

(N) – **Monodiète aux pommes cuites**. Laxatifs doux, douche rectale. Bains très chauds, et **compresses super-caloriques pour calmer.** Cataplasme de fécule de pomme de terre (froid).

N.B. – Eczéma des nourrissons.

– **Les officiels conseillent** : acide borique à 2 pour 1 000 en application externe et **pommade à l'oxyde de zinc**, vitamine F, et **hétérohémothérapie** (injection de sang maternel).

– **Nous conseillons** : bains et compresses **à l'eau de guimauve** ; jus de pommes crues en biberon (ou carottes) avec tolérance de 2 à 3 cuillerées à café de «lait fromagé» par jour. Petits lavements évacuateurs quotidiens.

● <u>FURONCULOSE</u> – Abcès avec staphylocoques dorés, siégeant au cou, aux fesses, ou aux organes génitaux, et se dévelop-

pant à la base du poil (glande sébacée). Fatigue, diabète, albuminerie, convalescence y prédisposent. Au 9e jour, apparait le «germe», puis le «bourbillon» va s'éliminer. Au cours de la crise, plusieurs furoncles peuvent apparaitre successivement. **L'anthrax** résulte de la fusion de furoncles voisins. Danger des furoncles de la face (lèvre supérieure et nez), et chez les diabétiques (coma et mort).

(A) – Faire avorter par **injection d'acide trichloracétique, ou de pénicilline ou de cocaïne** ; ou bien encore par **badigeonnage iodé**, matin et soir. **Auréomycine et vaccins.** Autohémothérapie et rayons X.

(N) – Ne pas supprimer **les soins d'urgence allopathiques** dans les cas graves (face et diabète) ; cataplasmes chauds à la farine de lin ; **survaporisation à haute température** ; aspiration par ventouse ; attouchement à l'essence de lavande ; **huile de Haarlem par la bouche.**

● <u>GANGRENE</u> – (nécrose). Mortifications d'une zone de peau (ou de tissu). On distingue : **la gangrène sèche** (défaut de circulation sanguine) et la **gangrène humide** (infectieuse).

1) <u>Gangrène sèche</u> : froide, garrot, plâtre, artérite oblitérante en sont les causes. Les vieillards artério-scléreux (gangrène sénile), et parfois les jeunes de race juive (maladie de Bürger) en sont les victimes. Signe : claudication intermittente. Puis viennent les crampes, des taches violacées à la peau, des douleurs aux orteils, la couleur noirâtre des ongles. Enfin, apparaissent les **ulcérations, puis les escharres** (avec élimination de la partie gangrénée).

(A) – Injection intra-musculaire **d'acétycholine, et d'extraits placentaires.** Infiltration lombaire de **cocaïne, et sympathiectomie** (au pli de l'aine) ou même **artérioéctomie, et amputation** si extension.

(N) – Dès le début : gymnastique antigravitationnelle, massage doux, bains écossais (chauds et froids), quotidiennement.

2) <u>Gangrène humide</u> (du diabétique). Le pied et la jambe

enflent (œdème) avec plaques violacées sur la peau. Puis apparaissent des bulles, qui crèvent, laissant visibles les ulcérations sous-jacentes. Odeur repoussante. Rapidité de l'extension. Putréfaction s'étendant à tout le membre. Etat général mauvais : fièvre, délire, abattement, vomissements, sueurs, diarrhée, pouls rapide et filiforme, mort possible.

(A) – Amputation d'urgence, et traitement à l'insuline.

● **IMPETIGO** – (gourme). Infection fréquente chez l'enfant, et pouvant survenir chez l'adulte eczémateux par grattage (impétiginisation). Bulles qui éclatent, laissant écouler un liquide séropurulent, et sèchent (aspect de miel désséché).

(A) – Faire tomber les croûtes et toucher les plaies à l'eau de Dalibour, puis pommade à l'oxyde jaune de mercure. Sirop iodotannique, vitamines et fortifiants.

(N) – Cataplasmes de fécule de pomme de terre. Tisanes laxatives et diurétiques. Monodiète ou jeûne périodique.

● **INTERTRIGO** – Eczéma des plis (chez les obèses, les goutteux, les arthritiques). Bords bien limités, rougeur très vive, prurit intense.

(A) – Lotion de permanganate, de cristal violet, de goudron de houille ou d'alcool iodé.

(N) – Compresses très chaudes à la limite de la tolérance (soulagement immédiat). Puis corps gras neutre. Régime.

● **PANARIS** – Inflammation des parties molles des doigts, plus fréquente chez les hommes, et à la main droite (pouce). A l'origine, piqûre inaperçue, et l'organisme en profite pour nettoyer sa lymphe. On distingue plusieurs formes :

1) **Panaris érythémateux** (voisinage de l'ongle). Il se résorbe vite et entièrement.

2) Panaris phlycténoïde (mal blanc). Cloque qui crève et laisse échapper un liquide. Le mal qui s'éternise s'appelle : la **tourniole.**

3) Panaris en «bouton de chemise». La peau, trop épaisse, gêne l'évacuation du pus, qui fuse en profondeur.

4) Panaris profond (panaris de la pulpe). Infection sous-cutanée. Oedème mou. Pus collecté rapidement et évacuation (abcès du doigt). Dangers : envahissement de la gaine synoviale des fléchisseurs, et ostéites des phalanges.

Ces formes successives sont celles d'une évolution possible vers l'aggravation.

(A) – **Sulfamides, pénicilline et vaccins.**

(N) – **Compresses chaudes, humides, répétées** (ou bain de doigt dans l'eau très chaude (40° minimum) 15 minutes par heure). Si complication (ex : phlegmon des gaines synoviales), médecine allopathique.

● PITYRIASIS RACE (de Gibert) – Eruption squamateuse, plus fréquente chez la femme, et siégeant à la racine des membres. Guérison spontanée en six semaines. Complication possible : l'eczématisation des lésions.

(A) Application de pâte à **l'ichtyol.**

(N) – **Bains d'amidon.** Tisanes laxatives et diurétiques.

● PITYRIASIS VERSICOLOR – Taches de couleur jaune, bien limitées, de préférence sur le thorax. Sans démangeaisons. Mal aggravé par la **sueur et la grossesse.**

(A) **Mercurochrome à 2% ou alcool iodé.**

(N) **Bains soufrés, chauds (40°).**

● PRURIGOS – Papules centrées sur une petite vésicule. Déman-

geaisons intenses. On en distingue plusieurs formes :

1) Prurigo bénin : chez les sujets neuro-arthritiques. Il siège au niveau du nez, de l'oreille et des régions velues.

(A) Vitaminothérapie, lotion à l'acide salicylique, talc mentholé, **bromure de calcium et gardenal.**

(N) – **Régime monodiétique** (purée de légumes verts), et attouchements des régions atteintes aux **essences de menthe.**

2) Prurigo des vieillards : généralisé à tout le corps. Tenace.

(A) Injection intra-veineuse de bromure de calcium.

(N) – **Crudivorisme** fruitarien, à l'extrême monodiète aux pommes crues et bains quotidiens d'amidon (1 kg d'amidon dilué dans 3 litres).

3) Prurigo infantile (Strophulus). Fréquent chez l'enfant dans les deux premières années. Papules (urticaire).

(A) – **Sédatifs généraux, vitaminothérapie,** onction de solu**tions acides, pommades à l'hydrocortisone.**

(N) – **Fruits lévulosés** (ou jus de fruits lévulosés) et **bains d'amidon** (v. ci-dessus).

• PRURIT – (anal et génital). Peau brillante et lisse. Eczématisation secondaire des lésions par grattage ou application de pommades.

(A) – Injection de **bromure de calcium, et pommades acides.** Traitement hormonal (prurit vulvaire).

(N) – Régime sévère, **hypotoxique. Bains très chauds** à la limite de la tolérance (ou compresses).

• PSORIASIS – Dermatose des genoux, des coudes, du bas du

dos. Peut se généraliser. Squasmes en taches de bougie. Terrain rhumatismal. Evolution par poussées.

(A) – **Arsenic et piqûres de bismuth. Vitaminothérapie.** Vaseline salicylée, pâte au goudron.

(N) – **Vie au grand air,** à la chaleur et au soleil. Enveloppement chaud des régions atteintes (en hiver). **Bains chauds,** savonnage au savon noir, onction du corps à **l'essence de géranium.**

● <u>SÉBORRHÉE</u> (peau) – Sécrétion exagérée de sébum (peau grasse). Régions : nez, front, cuir chevelu, etc.

(A) – Savonnage et onction à **l'alcool ou à l'éther.**

(N) – **Sudation** et onction aux essences de sauge et de serpolet.

● <u>SÉBORRHÉE</u> (cuir chevelu) – Détermine la chute des cheveux (calvitie).

(A) – **Lotion excitante ou soufre octaédrique** et sulfure de carbone.

(N) – Dégraisser les cheveux avec **décoction de bois de Panama,** massage du cuir chevelu, et onction aux **essences de lavande.**

● <u>SUEURS</u> – (des pieds, sous les bras, etc..). Sécrétion exagérée des glandes sudoripares. **Hyperidose** (sueurs des pieds). **Bromidrose** (sueur des pieds avec odeur tenace et fétide).

(A) – **Poudre de formol** (ou d'acide borique en poudre).

(N) – Bains de pied (matin et soir) avec une **décoction de feuilles de noyer.**

● <u>SYCOSIS</u> – (barbe). Lésions pustuleuses, prurigineuses suin-

tantes et eczémateuses. Difficiles à guérir.

(A) Pommade à l'**auréomycine**, et crème à l'eau de Dalibour. **Radiothérapie.**

(N) **Compresses humides** avant et après le rasage. Essence de lavande en attouchements. **Sudation générale.**

● <u>TACHES DE ROUSSEUR</u> – (éphélides). Plaques brunes qui apparaissent dès la naissance, ou se confirment avec l'âge ou sous l'action du soleil.

(A) Pommade à base **d'eau oxygénée** (en friction). Exfoliation à la résorcine (peeling).

(N) **Drainage profond, jeûnes** courts et rythmés, douche rectale et sudation.

● <u>ULCERES</u> – (ulcère variqueux de la jambe). Séquelles de varices, de phlébites, de lésions épidermiques.

(A) Désinfecter par des compresses tièdes avec une **solution de permanganate**, puis nettoyer à **l'éther** et pommade vitaminée.

(N) **Cataplasmes** au miel et romarin (1 cuillère à café d'essence de romarin pour 500 g de miel).

● <u>URTICAIRE</u> – Manifestation anaphylactique, fréquente dans l'enfance. Lésions en piqûres d'ortie. Fièvre, diarrhée et courbature.

(A) – Recherche de la cause de l'allergie. Injection intraveineuse **d'hyposulfide de soude, autohémothérapie.**

(N) – Purgation magnésienne, diète hydrique, bains d'amidon. Pour calmer, compresses de vinaigre.

● <u>VERRUES</u> – Tumeurs épithéliales bénines (face et dos des

mains ou des pieds). Les verrues plantaires peuvent devenir volumineuses.

(A) — **Magnésie calcinée** par la bouche, **acide azotique** appliquée avec baguette de verre, **nitrate d'argent, électro-coagulation** ou **rayons X** (verrues plantaires).

(N) — Bain de mains ou de pieds avec des **sels oxygénants** ; gratter doucement sans faire saigner. «Renverser» le mode alimentaire.

N.B. — Il faut, néanmoins, retenir que la plupart des **soins locaux** sont inopérants. **Ils peuvent soulager,** mais les résultats sont toujours trompeurs quant à la disparition du mal (qui récidive si rien n'a été fait en **profondeur).**

Par contre, sans soins locaux, et uniquement par des **drainages profonds,** on a raison de la plupart des affections de la peau, même des **parasites** qui ne vivent que sur un terrain sanguin, surchargé en produits azotés ou de décomposition azotée (viandisme).

Les puces, les moustiques, les punaises n'attaquent que les sujets au **sang souillé et surazoté,** ou du moins les piqûres ne laissent aucune cloque ou rougeur sur les autres.

Enfin, la peau, reflet des surcharges et organe de l'auto-défense devient un **test** d'auto-guérison **quand on ne fait rien à son niveau.** N'oublions pas que la **vitesse de cicatrisation cutanée est un indice de santé.**

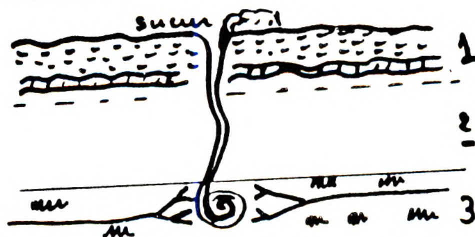
Mais nous allons voir plus loin. En faisant **des maladies de peau artificielles,** on provoque l'auto-guérison dans bien des cas et pour diverses maladies.

Pourquoi, donc, vouloir faire taire à tout prix ces maladies cutanées qui nous sauvent !

Elles sont la preuve de nos **erreurs de vie,** de nos surcharges humorales, et elles révèlent les forces d'auto-défense émonctoriel-

le qui sont en nous.

Notre tâche, alors, est de **réduire** l'apport des surcharges (régime restrictif), et d'aider la peau dans son travail. En cas d'épuisement de cet émonctoire, il faut dériver vers l'**intestin** (douche rectale et laxatifs doux) qui assure les éliminations **colloïdales** et vers les **reins** pour les éliminations **cristalloïdales**.



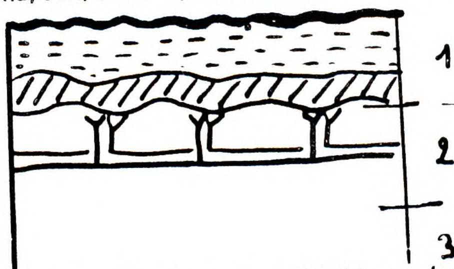
– GLANDE SUDORIPARE –

Elle secrète de la sueur (substance liquide cristalloïdale, résiduelle, comparable à l'urine).

Elle prend naissance dans la couche n° 3 de la peau (couche hypodermique ou «tissu conjonctif», qui en se surchargeant fait la cellulite chez la femme).

A ce niveau, un courant sanguin traverse la glande, qui fait office de filtre (émonctoire) et prélève les cristaux résiduels.

Les glandes sudoripares sont des «annexes» des glandes rénales. Elles ont la même fonction. Les éliminations auto-guérisseuses de toutes les maladies cristalloïdales (rhumatisme articulaire, névrites, sciatique, migraine et eczéma, etc.) se font par ces deux voies (sudation et diurèse).



– COUCHE BASALE ONDULÉE

Elle s'étend sous tout l'épiderme (en zone n° 1). La peau a donc, 3 glandes et 3 couches (1 glande spécifique pour chaque couche).

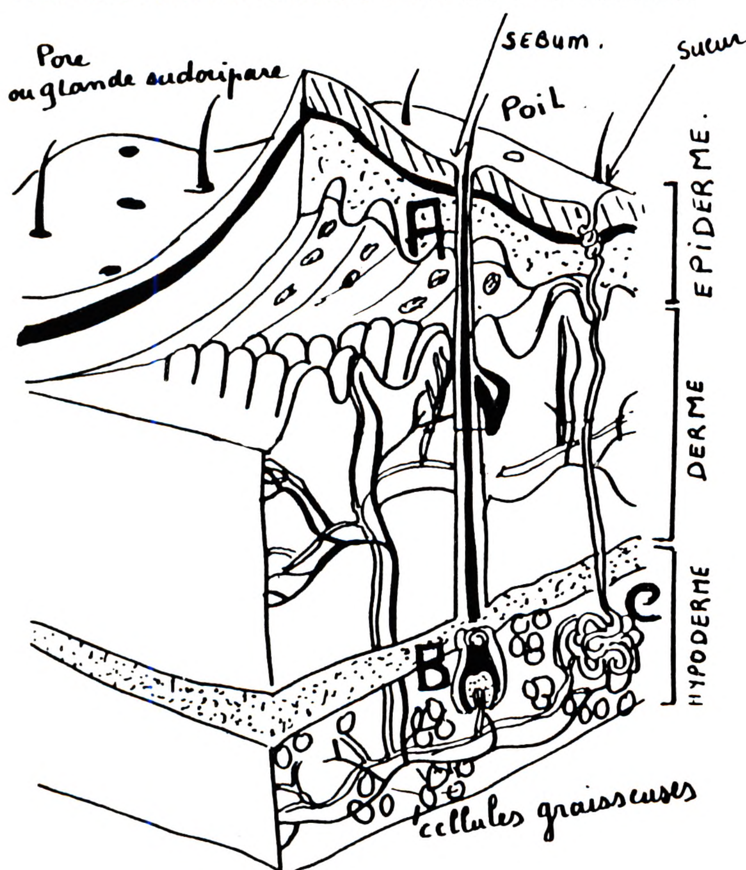
La couche basale fonctionne comme un intestin, rejetant des déchets kératinisés (ou soufrés) sous forme de cellules mortes (pellicules), et réalisant des ultimes digestions de déchets (mutation) pour combler les carences en vitamines, minéraux et diastases.

La couche basale précieuse pour l'économie, se stimule par des frictions, des onctions aux essences aromatiques, et surtout des bains de soleil.

Désintoxicante et revitalisante, la couche basale ondulée doit être sollicitée dans toutes les maladies cristalloïdales ou colloïdales. Son action est polyvalente.

Elle correspond au gros côlon sur le plan de l'économie.

COUPE DE LA PEAU MONTRANT LA FORME ET LA POSITION DE CHACUNE DES 3 GLANDES CUTANÉES.



A (couche 1) — Couche basale ondulée.
B (couche 2) — Glande sébacée.
C (couche 3) — Glande sudoripare.

La couche basale correspond à l'intestin ; **la glande sébacée**, au poumon ; et la **glande sudoripare**, au rein.

La **friction** stimule la première ; l'**exercice**, la seconde ; et la **sudation**, la troisième.

L'**exercice sous le soleil, aboutissant à la sudation** sollicite les 3 glandes.

L'hygiène vitale, par l'aspect de la peau, autorise **un bilan de santé**, et par la «gymnastique» des 3 glandes, permet l'épuration auto-guérisseuse.

Chapitre III

LES FONCTIONS DE LA PEAU

Reflexe - Pompage - Elimination

On n'en parle pas assez dans les traités. Pour comprendre **les maladies de la peau**, il faut savoir exactement ce qu'est ce revêtement cutané et ses fonctions.

Les êtres vivants, monocellulaires, n'ont pas ou peu d'organes spécialisés. **Leur membrane externe assure toutes les fonctions.** Ne nous étonnons pas de trouver des traces de cette prodigieuse activité dans notre propre enveloppe cutanée (feuillet primitif). La peau assure de nombreuses fonctions : **protection, respiration, absorption, régulation thermique, réception nerveuse** (sens du froid, du chaud, du toucher, de la douleur, de la pression). Ces fonctions, quoique très importantes, ne nous intéressent pas ici.

Par contre, 3 fonctions retiennent particulièrement notre attention : **les fonctions de réflexe, de pompage, d'élimination.**

A) – LES FONCTIONS DE REFLEXE.

A la suite d'une excitation cutanée, on peut provoquer des éliminations portant sur les reins, les poumons et les intestins (sans participation directe de la peau).

La peau, par toute sa surface, est en liaison avec le système **neuro-végétatif**. Elle se trouve, donc, en contact avec tous les viscères. On a découvert des **zones** et des **points**, qui semblent, par ce mécanisme commander aux organes. La peau est, donc, un «clavier» sur lequel, par des **touches précises**, on peut exciter ou calmer la motricité ou les sécrétions des viscères.

La moindre excitation cutanée (chaleur, froid, pression, per-

cussion, piqûres, électricité, etc.) gagne par les filets sensitifs du **para-sympathique, le bulbe et le diencéphale.**

En retour, un influx (à destination motrice ou secrétrice) part des noyaux gris (hypothalamus), gagne le bulbe et par l'**ortho-sympathique** tous les viscères et les glandes endocrines.

Ce mécanisme explique toute la **réflexologie** (acupuncture chinoise, moxas japonais, tchou-tchen, kuat-tsu, ponçages de Knapp, spondylothérapie de **Bonnier** (touches nasales), massage rhino-bulbaire de **Ferrandiz**, netti des indous, excitation vinaigrée de **Rancoule**, craquage de Palmer, etc.).

Ces méthodes ne sont pas des moyens d'élimination, mais elles agissent sur le plan viscéral, **pour animer et sans intoxiquer. Cependant, quels que soient leurs effets, elles sont insuffisantes pour modifier les humeurs.**

Bien sûr, un **hygiéniste-naturopathe** peut orienter ces pratiques vers une activation émonctorielle (poumons, reins, intestin) ; dans ce cas, il agit correctement (sequare naturam) ; et c'est à ce titre que nous avons parlé de **ces méthodes de réflexologie.**

B) – LES FONCTIONS DE POMPAGE.

Grâce au phénomène de capillarité (vasodilatation et vasoconstriction des fins vaisseaux de la peau), on peut déplacer des masses énormes de sang, au profit de l'épuration et de l'élimination.

On agit directement sur l'économie par le brassage des liquides humoraux qui trouvent ainsi l'occasion de traverser plus souvent les filtres épurateurs profonds (poumons, reins et intestin). Ainsi, une douche froide, sur un corps échauffé, fait **uriner.**

Les capillaires de la peau qui, sans cesse, se **rétractent et se dilatent** (ou **prolifèrent) peuvent contenir** presque la totalité du sang (vertiges, par anémie cérébrale, dans des bains supercaloriques). Les capillaires possèdent, encore, le pouvoir **d'augmenter leur calibre**, et d'adapter leur fonction aux demandes circulatoires. Ainsi, par le moyen de cette stupéfiante **pompe capillo-cutanée** la masse du sang est déplacée et brassée ; elle est tour à tour **aspirée** vers la périphérie et **refoulée** vers le centre. Elle est localisée

ou expulsée d'un organe.

On voit l'intérêt de la manœuvre lorsqu'on sait la provoquer et la diriger. On peut **irriguer les déserts tissulaires** (cancer, carence cellulaire en oxygène), soit assécher des marécages sanguins (varices, phlébite). D'autre part, l'accélération du courant sanguin, en plus du brassage, réalise un puissant drainage. Le sang, à l'état normal, fait le tour de l'organisme en **1 à 2 minutes** (suivant les cas, sans tenir compte des «marécages») ; activé par la peau, il peut faire **10 fois** le tour dans le même temps. La lymphe, de son côté, qui se déverse dans le sang à raison de 1 litre par 24 heures, voit son débit atteindre 3 à 4 litres. Le flux et le reflux de cette marée, et le mouvement d'accélération giratoire, sollicitent plus activement les **grands filtres**. Les liquides les plus lents, **lacunaires** (sérum et lymphe immobile) finissent par subir une épuration profonde qui, sans cette agitation, ne se produirait pas.

L'importance du débit des **plasmas circulants** mérite d'être rappelée. **Policarde** a calculé que la surface de l'organisme s'étalait sur **200 hectares**, et qu'elle était irriguée par **100 000 km de canalisations** (capillaires). **Carrel**, de son côté, a estimé à **200 000 litres** la quantité de liquides nécessaires pour arroser un tel réseau.

Or, l'organisme ne dispose que de **35 litres** (5 litres de sang, 40 litres de lymphe et 15 litres de sérum lacunaire). La **vitesse** du débit doit, donc, compenser cette faiblesse quantitative. Toute manœuvre accélérant le brassage et le mouvement des plasmas circulants ne peut être que bénéfique pour l'épuration, ou l'élimination, facteur majeur de **l'auto-guérison**.

De nombreuses méthodes contribuent à ce mécanisme (affusions locales de **Kneipp**, bain à réaction de **Brandt, de Carton et de Rouhet**, douche écossaise, etc.). La technique par l'eau (balnéation) permet de réaliser aisément ce genre de gymnastique des capillaires (capillothérapie de **Salmanoff**).

C) LES FONCTIONS D'ELIMINATION

La peau sollicitée révèle des phénomènes d'élimination qui lui sont propres. A la surface, peuvent apparaître toutes sortes de «décharges» humorales (sueurs acides, sébum gras, toxines, cadavres microbiens, débris cellulaires, floculats, sels, substances

médicamenteuses, sang, lymphe, pus, etc.).

Ces éliminations se produisent à la suite d'un **mouvement sanguin** (échauffement). Cela peut être spontané comme dans la **fièvre** et les **enflures, les abcès** et toutes les **fluxions locales.** Le mot **rhumatisme** (je gonfle) n'a pas d'autre sens. C'est, avant tout, un phénomène inflammatoire, **d'auto-défense.**

L'organisme lance du sang dans le secteur en péril (c'est le «lessivage»). Lorsque les surcharges à éliminer sont importantes, des éruptions (volcans) soulèvent, et percent la couche de l'épiderme (papules, vésicules, bulles, phlyctènes, pustules). Elles creusent leur voie en partant du derme et au-delà (cratère des furoncles, des abcès, des ulcères).

Tous ces phénomènes d'élimination vont des **simples transpirations aux excoriations** les plus graves. **Tous sont de même nature,** et expriment l'effort de l'organisme pour **s'auto-guérir,** suivant le mode centrifuge, opératoire le plus naturel.

Ce qui n'est pas guéri par la fièvre, par une épuration ou un catarrhe, doit se traiter par l'abcès ; mais ce qui résiste à l'abcès est incurable. Rappelons ce que disait les médecins traditionnalistes : l'abcès de fixation peut guérir bien des maux. **Et s'il ne prend pas, le pronostic est grave** (manque de «force vitale» pour aider à l'élimination).

Les **dermatologistes (médecins) et les esthéticiens** (spécialistes les uns et les autres de la peau) se disputent entre eux pour une mauvaise cause **(celle des soins locaux).** Les deux groupes ignorent la vraie nature des imperfections cutanées qu'ils traitent et qu'ils cherchent à faire disparaître superficiellement, alors qu'ils devraient savoir qu'elles ne sont que des **soupapes de sécurité.** L'art est de ne pas s'opposer à ces manifestations, mais au contraire à les aider, ou à les provoquer pour rétablir la pureté humorale, **laquelle rendra au teint tout son éclat** (sans pommade, ni peeling).

«La meilleure des pommades, pour la peau, disait un dermatologue, revenu de la sorcellerie médicale, est celle qui est la plus **inerte.»**

Chapitre IV

LA STRUCTURE DE LA PEAU.

A) – L'EPIDERME :

Il présente une couche superficielle (cornée ou kératinisée), et une couche sous-jacente, appelée : **couche basale ondulée.** Cette dernière couche détient un des plus grands secrets de la vie (polyvalence des cellules simples). Elle est capable, suivant les besoins, **d'excrétion, de digestion et de mutation** variées (tout lui est possible).

La **couche basale** réabsorbe une masse importante de déchets et résidus qui lui parviennent des plasmas circulants. Elle «digère» ces produits, désagrège les albuminoïdes et les floculats, oxyde les hydrates et les acides gras, les graisses, fait participer les minéraux usés à de nouvelles combinaisons. De ces digestions, en vrai chimiste, elle sait même tirer des «synthèses», en partant d'éléments incomplets.

Elle fabrique des **vitamines D** avec le cholestérol résiduel (taches brunes de la peau) ; elle arrache des déchets azotés sans valeur des «acides aminés» précieux (glutation). Par un tour de force inimaginable, elle mute les microbes en ferments, donne naissance à des hormones, à des cellules lymphatiques neuves, etc. **C'est la glande anti-carencielle.** Pour qui mange mal, aller nu, le corps au soleil, compense toutes les erreurs.

A la suite de ces digestions et mutations de dernière minute, elle rejette encore vers la surface les ultimes résidus, **réellement inutilisables**, sous forme de substances neutralisées et soufrées (origine de la couche cornée). Ce phénomène de momification par le soufre s'appelle la **kératinisation.** Il s'opère lentement et d'une manière continue, entraînant les débris restant. Les cellules vivantes enrobent les substances à éliminer, puis s'aplatissent, perdent leur noyau et leur cytoplasme, et peu à peu deviennent

la **kératine** (bloquant les débris et les **neutralisent comme des corps étangers dans de la chaux**). Les pellicules sont les vestiges de cette activité. La couche ondulée, active, fait toujours preuve d'une bonne **exfoliation**. Par contre, dans certains cas de surcharges humorales, elle est souvent **débordée** ; et elle expédie vers la surface des déchets mal travaillés. Ce sont toutes les altérations connues, des simples **verrues aux ichtyoses** (peau de poisson) et aux **psoriasis**, en passant par toutes les gammes des **excroissantes cornées, crasses séniles, kératodermies, kératose, etc.**

Les bains chauds, les sudations, les frictions au gant de crin, les onctions aromatiques, le soleil, l'exercice modéré, etc., favorisent l'activité de la couche ondulée, ses digestions ultimes et ses rejets corrects de «cellules poubelles». Le bain d'air et de soleil crée une grande activité de cette couche ondulée. L'énergie emmagasinée à son niveau se libère la nuit. Attrapez une poule, dormant sur un arbre par une nuit d'hiver ; elle n'est pas glacée, mais chaude comme une bouillotte. Or, ces bêtes qui passent l'hiver, à peine protégées des intempéries sont exemptes des maladies habituelles qu'on trouve dans les locaux clos et chauffés : diphtérie, leucémie, etc. **Cette immunité est due à la couche basale, sans cesse sollicitée.**

Parmi les humains, ceux qui – l'été venu – peuvent vivre le corps nu, dégagent pendant la nuit une grande chaleur. Par contre, les autres ont froid ; et effectivement, la peau est glacée.

Les peaux sèches, craquelées, sans chaleur, épaisses, témoignent d'une **kératinisation défectueuse** et d'un dérèglement de la couche ondulée. L'alcool, l'éther, les acides (pléniques, benzoïques, salicyliques, arsénieux), les **calmants** (cocaïnisés, opiacés, chloratés), les **désodorants, les anti-sudoraux, les astringents** (formol, tanin, alun), les **cicatrisants** (nitrate d'argent, mercurochrome, sels d'argent, alcool iodé, rayons X, etc.), et tous les «antiseptiques» et les «antibiotiques» connus contribuent à paralyser les **digestions et les éliminations des couches basales et cornées. La peau agit, donc, à ce niveau à la fois comme un foie, un intestin et un gros côlon.**

Il n'y a pas une seule pommade de tout l'arsenal dermato-pharmaceutique qui ne soit dangereuse à cet égard. Toutes tendent à bloquer les fonctions dont nous venons de parler. Les intolérances ou allergies sont des **révoltes** de l'organisme qui se refuse à laisser étouffer ses défenses. Les faits confirment nos idées. Plus les dermatologues acquièrent de l'expérience, plus ils craignent les réactions, aussi mettent-ils le moins possible de corps actifs dans leur pommade. Les plus sages s'en tiennent au talc et à la vaseline. **La dermatologie est un gros chapitre de la médecine classique, mais la thérapeutique qui découle de cette longue étude se réduit à quelques feuillets très simples.**

Lorsque les surcharges sont élevées et que l'épiderme et les **filtres du derme** (que nous allons étudier) sont débordés, les maladies les plus variées apparaissent (dermatoses) : **pyodermites, eczémas, herpes, lupus, suaminas, zonas, gommes, tumeurs, acné,** etc. Ce sont les formes pathologiques prises par la fonction d'élimination débordée. Les couches de la peau **s'autolysent** pour ouvrir un passage et ouvrent des «brèches» vers la surface. Le «pus» monte à la peau. Tout corps, aiguille, morceau d'os, tend, ainsi, à être expulsé par cette **force centrifuge** (que connaissent bien les dentistes).

Dans les maladies de peau, le **prurit et les démangeaisons** sont le fait de cette auto-destruction des cellules vivantes pour creuser le sillon évacuateur et libérateur des «métabolites». **Champignons, microbes, virus, vers, parasites ne sont pas les causes des affections cutanées.** Ce sont les «hôtes» d'une peau déjà malade. La preuve est que ces «petites bêtes» disparaissent dès que le terrain est normalisé. C'est toujours l'histoire des moustiques et des marécages.

B) *LE DERME ET SES FILTRES (sudoripares et sébacées).*

Sous l'épiderme et ses deux couches, se tient le **derme** richement vascularisé, avec ses deux catégories de glandes.

Les plasmas circulants (sang et lymphe) qui arrosent le derme vont se faire filtrer à travers ces glandes. Les unes, les «sudoripares» retiennent les **résidus solubles du sang (cristalloïdes** : acide

urique et autres minéraux plus ou moins neutralisés) à la manière des **reins**. Les autres, les «sébacées» fixent les résidus insolubles, saturant la lymphe, sous forme de **colloïdes** (cadavres microbiens, acides gras, floculats cellulaires, etc.) à la manière des **poumons**. Les «sudoripares» rejètent de la **sueur**, analogue à l'urine ; et les «sébacées» du **sébum**, analogue aux mucosités pulmonaires (crachats).

a) – LES SUDORIPARES.

On en compte, environ, 3 millions réparties sur tout le corps (250 par cm2 de peau). Chaque glande sudoripare est un **néphron** (élément du filtre rénal qui en contient 1 million à eux deux).

La peau, à ce point de vue, est donc une surface d'élimination deux fois plus importante que celle des reins. Si elle est moins active, c'est tout simplement que nous la laissons s'atrophier (vêtement, carence en exercice, asphyxie, ensoleillement insuffisant, etc.). **La peau de l'homme moderne n'est plus qu'un simple sac.** Elle est morte. Rickli, un grand hygiéniste du siècle dernier, faisait des cures merveilleuses uniquement en en stimulant les grandes fonctions.

Dans les traités, on se borne à n'étudier que le phénomène de **thermo-régulation**, causé par l'évaporation de la sueur ; et on passe sous-silence, ou presque, le rôle majeur de celle-ci dans l'élimination. On constate seulement le peu d'urée rejetée en 24 heures par la peau, sans songer que cette activité réduite ne correspond pas à la structure anatomique de la peau, et qu'elle témoigne tout simplement d'un état avancé de **dégénérescence (il y a des femmes qui ne suent pas)**. Les **noirs** ont des sudations plus abondantes que les **blancs**. Dans le **coma**, les fonctions rénales cessent à un moment donné (c'est la mort) ; la peau, alors, continue à remplir les fonctions rénales, d'où la peau salée, jaune et parcheminée par l'urée, et autres sels, des morts. Dans certaines maladies, la dose des sels constitue de la sueur **(chlorures, phosphates, sulfates, carbonates, créatinine, acide urique, urates et urée)** peut même dépasser celle de l'urine. La sueur peut encore rejeter de **l'acide lactique** (résidus du métabolisme des sucres).

Les diabétiques florides se «désucrent» par la sudation. Au cours d'un jeûne, une bête herbivore (lapin, par exemple), devient **carnivore** par nécessité, en vivant sur ses réserves (tissus). Dans c

cas, elle peut faire des **néphrites** par blocage des reins (peu entraînés à cet effort du fait de l'alimentation hypo-azotée habituelle). Et les accidents sont d'autant plus rapides et violents que la peau a été recouverte, expérimentalement, d'un **vernis occlusif** (après rasage des poils). Les formes pathologiques de **l'excrétion sudorale sont les sudaminas, les miliaires, les dyshydroses, toutes les hyperhydroses** localisées ou généralisées, et autres **bromhyoses** fétides. Sueurs abondantes des athlètes, sueurs chaudes des fiévreux, sueurs froides des tuberculeux, sueurs frontales des arthritiques, sueurs des pieds des sanguins, sueurs des mains des lymphatiques, toutes sont le signe d'une défense qui s'organise en fonction des **forces vitales** (disponibles) et en **raison directe des intérêts du sujet.**

b) – LES SÉBACÉES.

Ces glandes constituent le deuxième groupe des filtres du derme. On en compte environ, 300 000. On dit que le sébum qu'elles secrètent est destiné à **lubrifier** la couche cornée. C'est vrai, mais le rôle principal des sécrétions sébacées est de contribuer aux fonctions de l'élimination, en épurant la **lymphe** de ses **floculats** visqueux, de ses colles lipoïdiques, de ses acides gras, de ses mucosités, toutes substances peu solubles, analogues à celles rejetées par les **poumons**, le nez, la gorge, etc... et le filtre «hépato-bilo-intestinal». Ces glandes rejètent même du **gaz carbonique,** et d'autres produits étrangers (iode, mercure, etc.). Elles éliminent **l'acétone**, du diabétique, etc.

Lorsque les **sébacées** sont activement sollicitées, la peau devient huileuse, grasse, brillante (séborrhée) ; les glandes, alors, peuvent s'enflammer (acné) et des bacilles séborrhéiques, des staphylocoques ou des coccis spéciaux peuvent se développer sur ce terrain.

N. B. – Sous le derme se tient un tissu à maille large (hypoderme). **C'est le lieu de stockage par excellence des déchets et résidus** lorsque l'activité générale est encore assez grande, et que celle de la peau et des autres émonctoires commence à être déficiente. La **graisse, la cellulite, les lipômes** viennent gonfler les cellules de l'hypoderme et du tissu conjonctif qui le sous-tend. Les corps, alors, se déforment (laideur). Ce stockage indique la limite de l'état de santé (signe d'alarme). L'obèse meurt jeune.

La période floride de l'engraissement, considérée à tort comme **une marque de force et de vitalité, n'est en réalité que l'annonce d'une décrépitude prochaine.** Les femmes cellulitiques perdent très vite leur beauté et leur santé ; elles veulent maigrir par tous les moyens, sauf le bon.

La transpiration normale représente le premier stade visible après celui, caché, du **métabolisme basal et de l'exfoliation de la couche cornée** ; avec la transpiration vient la sécrétion des sébacées (sébum). Ces phénomènes se manifestent doucement (vie quotidienne) ou activement (exercice et maladie aiguë : fièvre). **Les réfractaires à la sudation spontanée sont des dévitalisés.**

Le deuxième stade est celui des **lésions** qui cherchent à compenser les insuffisances des glandes cutanées face aux surcharges humorales à expulser.

Selon les cas, c'est **l'éruption brutale et intense** (urticaire) ou la montée plus lente des **eczémas**. Nous avons, ainsi, toute la gamme des réactions lésionnelles, du simple eczéma suintant en passant par l'eczéma sec, lichénifié, et autres formes, jusqu'à la sortie lente et froide du **sporiasis**. Enfin, l'élimination peut adopter des formes plus brutales, excoriation profonde des furoncles, des abcès, des ulcères, etc.

Nous devons donc, en toute circonstance, nous rappeler la structure de la peau, et son rôle **dans la fonction de l'élimination, facteur d'auto-guérison**. Ne pas le faire, c'est refuser de comprendre un des phénomènes les plus authentiques de la matière vivante (ses défenses). C'est continuer à errer dangereusement dans la **voie des recherches locales et des applications répressives aveugles, contraires à la nature.**

Toutes les éliminations de surface sont précieuses et doivent être respectées. Dans certains cas, même, il faut les solliciter. **C'est cela l'art de guérir par les semblables** (non pas suivant la méthode «homéopathique»).

Chapitre v

LES MYSTÈRES DE LA PEAU

comment l'enveloppe cutanée avec ses glandes spécialisées contribue par l'élimination, à l'auto-guérison.

S'il arrive que les «soupapes de sécurité» que sont les maladies cutanées et qui s'ouvrent spontanément au niveau de la peau, viennent à se fermer, il est bon d'avoir toujours une clef pour les réouvrir immédiatement.

Maintenant, s'il arrive que la peau soit trop sollicitée et se lésionne dangereusement, il est sage de dériver vers un autre émonctoire : l'intestin ou les reins.

Il ne s'agit pas, ici, de dermothérapie, mais plutôt de dermopathie (conception du mal en fonction de l'élimination cutanée). Tous les procédés que nous allons indiquer agissent sur toutes les maladies. Ils sont polyvalents. Le choix et l'intensité d'un procédé sont décidés en fonction de la nature des surcharges, du mode d'élimination voulu par l'organisme, de la typologie d'un sujet (tempérament) et de sa vitalité (potentiel neuro-endocrinien).

Les indications de soins, signalées dans ce chapitre, ne sont pas limitatives ; elles rapportent seulement des expériences cliniques.

1) – PROCÉDÉS PAR CONGESTION.

Ils provoquent une hyperthémie cutanée, obtenue par les caloriques, les révulsifs et les fièvres. Poussés à l'extrême, ils provoquent des sueurs, ou des sérosités, et dans ce cas appartiennent aux autres groupes.

A) - LES CALORIQUES

L'échauffement modéré de la peau est obtenu par la chaleur, à l'aide de ses supports habituels : eau, vapeur, linge, sable, boue, lumière, etc. Les compresses se font avec une serviette trempée dans l'eau chaude. Les **cataplasmes** (farine de lin, fécule, amidon, argile), les bouillottes, les enveloppements sont des compresses de genre différent . La pâte garde plus longtemps sa chaleur que le linge ; l'argile ajoute une action «happante» qui lui est propre et accroît l'action éliminatrice. Les **enveloppements** sont des compresses cylindriques des bras, des cuisses, du cou, de l'abdomen et du thorax.

Les bains **locaux ou généraux** (à 38°) agissent de la même manière. Compresses et cataplasmes font monter le pus à la peau, nettoient les plaies, drainent les tissus contusionnés et les hématomes ; ils vident les orgelets, les furoncles, les panaris, les abcès ; guérissent les piqûres, les indurations, les ongles incarnés, etc. Le procédé est excellent dans les entorses, les rhumatismes, l'érysipèle, etc. Il peut résoudre les lipômes. Les enveloppements sont salutaires dans les bronchites capillaires, les broncho-pneumonies, l'asthme, la coqueluche, la pleurésie, les péricardites. Ils calment les douleurs des cancéreux pulmonaires. Sur l'abdomen, les enveloppements font merveille dans les diarrhées, les règles difficiles, les hémorroïdes, les colites, etc. **Les bains complets** (à 38°) donnés dans un hamac, et d'une **manière continue** (2 à 3 semaines) apportent des améliorations importantes dans les escharres graves, les brûlures profondes, les abcès étendus, les gangrènes suppurantes, les néphrites aiguës, les cancers inopérables, les caries osseuses, les maladies de la moelle, paraplégies, méningites, apoplexies, hémiplégies, tumeurs cérébrales, etc.

La chaleur des rayons, obtenue de métaux chauffés au rouge sombre (infra-rouge), aide à la résorption des exsudats, floculats et tissus spastiques. Elle évite la formation des adhérences, fait fondre les œdèmes, efface les varicosités, les séquelles de phlébites, etc. Elle active les ferments de la peau et la production des cellules lymphatiques neuves (phagocytose accrue, cicatrisation accélérée). La **lumière totale ou solaire** est, également très indiquée dans les tuberculoses cutanées, muqueuses ganglionnaires, ostéo-articulaires et péritonéales.

On peut encore obtenir des chaleurs douces par les **frictions**

les exercices, les ventouses, les onctions et les flagellations.

B) – LES RÉVULSIFS

Le mot vient de «revulsio» (je tire). La révulsion favorise l'élimination. Elle permet de dériver. Les révulsifs trop violents sont interdits chez les grands déprimés. **Hippocrate** utilisait la moutarde ; **Celse**, le fer rouge (coxalgie et péri-pneumonie). **A. Paré** conseillait ce procédé pour les ankyloses et les sciatiques.

Toute excitation de la peau détermine des activités éliminatrices, à condition que la sensibilité subsiste. Le Dr **Desplats** a démontré que, sur un sujet dont le bras droit est anesthésié, la vésication est à peine marquée, alors qu'elle est très nette sur l'autre bras. **Les réponses sont toujours plus intenses lorsque la sensibilité est vive.** Toutes les médications **calmantes** sont, donc, contraires à l'action d'auto-guérison, et en particulier à l'élimination par la peau. Les sujets réfractaires aux révulsions présentent toujours des états graves (ils sont victimes des médicaments sédatifs donnés avec abus). Enfin la **phagocitose** est intense dans la masse des tissus révulsés et dans tout l'organisme.

Les **ventouses sèches** sont d'excellents procédés de révulsion douce. On peut les utiliser dans l'asthme, les bronchites, et sur les points douloureux des rhumatismes, sciatiques, etc. La **teinture d'iode** agit par son acide iodhydrique qui fixe l'eau de la peau, et provoque la réaction qui peut aller jusqu'à une brûlure. **L'ouate thermogène** (ouate iodée, arrosée légèrement d'alcool avant son application) est un révulsif du même genre. Dans les affections aiguës : laryngite, bronchite, élancements en fin de pleurésie, ou de pneumonie, on conseille des badigeonnages localisés sous ouate et taffetas gommés. En tuberculose pulmonaire, contre les dyspnées, il est bon de faire des applications de 2 ou 3 couches, bien localisées.

On décongestionne par des révulsions sur les zones de matité, s'il n'y a pas de signe de ramollissement. Les points congestifs sont les sommets, en avant et sous les clavicules. L'iode à dose vésicante est, ici, conseillée.

Dans les pleurésies, et péricardites chroniques, les arthrites lentes, de larges applications, sur une seule couche, tous les trois

jours apportent d'excellents résultats. Les révulsions de cette sorte sont à faire, encore, tout au long du rachis dans les maladies de la moelle (à la fin des états aigus). Au cours de ces applications, il faut surveiller les reins. L'iode s'élimine par **l'urine** (il est recommandé de donner des **tisanes diurétiques**).

Tous les agents qui provoquent une rougeur tenace de la peau peuvent être considérés comme des révulsifs : gant de crin, brosse dure, etc. Les **vaporisations** sont utilisées dans le croup, et la laryngite striduleuse. Il est prudent de vaseliner les lèvres du patient. Le jet d'air chaud est dirigé vers les fossettes sus-amygdaliennes (bacilles) après réglage de la température à 50 ° environ. Le procédé peut être employé contre les sinusites, bronchites, asthmes, rhumes, rhinites, angines, en réduisant à 40° . **Les vapeurs très chaudes** sont conseillées dans les affections de l'utérus (après avortement), carcinome, hémorragies, pertes fétides, fistules, eczéma, acné, lupus, ulcères variqueux, escharres, etc.

Les esences rubéfiantes, les plus utilisées, sont celles de térébentine (50 g d'essence pour 10 g d'huile). Les compresses à base de ce mélange sont énergiques (cloques après 20 minutes). Emplâtre avec propolis (1 tasse) et essence (1 cuillère à café) ; le mastic est étalé sur calicot muni de trous, et l'emplâtre est mis **aux endroits les plus douloureux des rhumatismes**, névralgies, sciatiques, etc.

Les sinapismes **(cataplasmes et bains) sont des révulsifs à base de farine de moutarde.** On prépare le cataplasme avec 250 g de farine délayée à l'eau tiède pour obtenir une pâte qu'on dispose sur une compresse. Le tout est appliqué sur la peau, à nu, pendant 15 à 20 minutes. La douleur indique le moment où l'action vésicante commence à devenir **croissante**.

Les bains sinapisés se préparent en délayant de 600 à 1 000 g de farine dans un peu d'eau, puis en mélangeant cette préparation à l'eau à 35° du bain. Une cuisson très vive, avec frisson, indique que le malade doit sortir. **Prédiluves et manuluves sinapisés** sont des bains locaux de pieds et d'avant-bras.

C) — LES FIEVRES

La fièvre affole le malade, et la première chose que l'on demande est de l'enrayer. Les quelques 150 antipyrétiques connus

s'y emploient au mieux. **Mais les classiques, eux-mêmes, finissent par avouer que cette répression n'est pas toujours conforme aux intérêts du malade.** La fièvre est une défense par métabolisme intense des surcharges au niveau de la couche basale. Respecter la fièvre est un principe en **hygiène** naturelle. La provoquer artificiellement en est le corollaire. L'observation du malade prouve que la fièvre est bien la manifestation d'une crise de nettoyage. Les êtres jeunes réagissent vite à leur encrassement. Les malades usés (cancéreux) ne font jamais de fièvre (par défaillance de leurs défenses). Ainsi la fièvre est un **miroir** ; et loin d'être un signe de gravité, elle mesure la vitalité. Imitant la nature, les médecins ont essayé des thérapeutiques par la fièvre ou «pyrétothérapies». La **protéinothérapie** consiste à réaliser la poussée fiévreuse par des injections protéiniques (lait, peptones, vaccins, sérums et même microbes). L'organisme s'efforce d'expulser les albumines étrangères, introduites en fraude dans le circuit sanguin. A la faveur de cet effort d'élimination, une épuration humorale peut s'amorcer et la guérison se produire. La méthode reste, néanmoins, relativement dangereuse.

La méthode par le lait (galactothérapie) consiste à injecter dans la fesse 10 cm3 de lait écrémé et bouilli 20 minutes. Elle peut être utilisée dans les rhumatismes et nombreuses maladies aiguës. Les **peptones** sont celles de **Vitte. Les sérums** peuvent servir à tout, sans distinction d'origine. N'importe quel sang de convalescent, et même celui d'une personne saine peut être utilisé. **Tous déterminent le choc «colloïdoclassique» générateur de fièvre et d'élimination.** On a cité le cas de guérison de diphtérie au moyen de sérum antitétanique. L'action des «anticorps» est hypothétique. **La guérison s'obtient par la mise en jeu des défenses éliminatrices.**

Les vaccins employés sont le «triple» (antidiphtérique, antitétanique, antityphoïdique), le vaccin antigonococcique, et l'antichancrelleux (par voie intra-veineuse). Le vaccin de **Delbet** (propidon) est encore utilisé. Les frissons apparaissent en 30 minutes, la fièvre monte à 40° et dure 2 à 3 heures. On renouvelle l'opération 3 fois par semaine, et doublant les doses, pendant 15 jours.

Cette pratique est assez courante pour traiter l'asthme, les blennoragies, la paralysie générale, etc.,, sourtout, lorsque les **sulfamides et les antibiotiques se révèlent sans action sur une flore microbienne devenue résistante.**

Cependant, elle exige des précautions pour éviter des accidents, portant sur des vieilles lésions, par exemple. La même critique doit être formulée à l'adresse de la **malariathérapie** (injection de sang de paludéen) et des autres méthodes semblables (fièvre récurrente, sodoka, etc.). **On compte 10% d'accidents graves, pouvant entraîner la mort.**

Personnellement, nous préférons la **pyrothérapie**, réalisée par les **agents physiques (ondes courtes** ou mieux encore **vapeurs chaudes**, sèches et humides). Les courants électriques de haute fréquence **(Darsonvalisation)** sont utilisés dans les affections articulaires. La **diathermie**, qui détermine dans l'épaisseur des tissus un phénomène important d'échauffement, est encore utile dans les affections gynécologiques (mais également d'application délicate).

2) – PROCÉDÉS PAR EXSUDATION.

Ils tendent à provoquer des **sueurs, des éruptions** (urticaire, etc.) et l'application de **sérosités** (vésicatoires, etc.).

A) LES SUEURS

Tous les procédés par congestion peuvent aboutir à des phénomènes de sudation, lorsqu'ils sont rendus intenses, mais **la pyrothérapie par les vapeurs reste la meilleure méthode**. Elle fera l'objet d'un livret spécial sur les **Cures de Sudation.**

B) – LES ÉRUPTIONS

Ce sont des excrétions lésionnelles à la suite de révulsions violentes. **L'urtication** était jadis, utilisée dans le coma , la paralysie, les ankyloses, les douleurs, les règles difficiles (face interne des cuisses). On frottait le corps avec des orties d'où urtication. Le curé **Kneipp** conseillait son «huile excrétive» (1/3 d'huile de croton, 2/3 d'essence de laurier). Après avoir piqué la peau avec une aiguille en 30 ou 40 points, on étendait l'embrocation qui provoquait rapidement une exsudation.

L'huile de Chaulmoogra et l'huile de cupsicum (piments

rouges) sont encore indiquées. L'huile de croton «iodée» (3 gouttes d'huile de croton, pour 10 g de teinture d'iode) est, un révulsif vésiculant des plus pratiques.

Dans la paralysie de Parkinson, la sclérose en plaque, la paralysie générale, les lésions diverses de l'écorce cérébrale, ce procédé est supérieur aux vésicatoires.

La «Baunscheidthérapie» (ou thérapeutique par piqûres d'abeilles du forgeron guérisseur Baunscheidt) relève du même principe. L'action propre du venin est illusoire. Il faut surtout une exsudation éliminatrice. **On peut remplacer les abeilles par un rouleau muni d'aiguilles et une embrocation à base de croton. Les guérisons se réalisaient uniquement lorsque des suppurations massives se produisaient.** Les modernes ne semblent pas avoir bien compris cela. Ils préconisent des «solutions désalbuminés» de venin **pour éviter les réactions cutanées** (qu'ils considèrent comme dangereuses). Ils s'en tiennent à la notion chimique du pouvoir anti-infectieux du venin, très discutable en soi. **Le principe guérisseur est dans l'élimination, et non dans une action chimique mystérieuse** (principe actif).

C) — LES SÉROSITÉS

Lorsque les irritations cutanées sont très énergiques, il se forme des **cloques** qui crèvent et laissent échapper un liquide épais (dit **séreux**). Le sinapisme peut provoquer la vésication ; mais le **vésicatoire** est le moyen par excellence. Le phénomène d'hyperleucocytose, déclenché par la vésication a sauvé le vésicatoire, au moment où sombra pour un temps, la théorie humorale.

Le vésicatoire est un emplâtre à base de cantharide (poudre obtenue en écrasant un insecte séché). La composition est la suivante : **résine, 100 g ; huile d'olive, 40 g ; onguent basilicum, 300 g ; cire jaune, 400 g ; poudre de cantharide, 420 g** (d'après le Codex). L'emplâtre, légèrement chauffé, est mis en contact avec la peau pendant **2 heures** pour les enfants, et **8 heures pour** les **adultes**. On retire l'emplâtre sans déchirer la peau ; et à l'aide d'un cataplasme ordinaire, on facilite le développement de la **bulle**.

Le danger est que le vésicatoire, dépassant la mesure, peut provoquer un **escharre.** Les débris d'emplâtre sont enlevés, puis on panse d'une manière différente suivant qu'on veut obtenir un «volant» ou un «permanent». Pour le «volant», on ouvre la bulle au point d'éclive, et on recouvre de gaze et de coton hydrophile. En 3 ou 4 jours, la plaie est guérie. Le «permanent» entretient les sérosités. On arrache la pellicule de la bulle, et on panse avec de l'onguent basilicum ; puis le lendemain, on excite à nouveau avec de la pommade à base de moutarde. Cependant, **ces applications trop prolongées peuvent aboutir à des ulcérations dangereuses.** Il est préférable de répéter des «volants» tout autour de la région à traiter. D'autre part, la cantharide étant un poison, éliminé par les reins, il peut se produire des mictions fréquentes, avec **urines albumineuses et sanguinolentes.** On conseille de saupoudrer de camphre le vésicatoire pour prévenir ces accidents. Dans les tuberculoses lentes et congestives, les péricardites aiguës et chroniques, les endocardites rhumatismales, les névralgies rebelles, les affections cérébro-spinales, l'épilespsie, la méningite, l'hydrocéphalie, les maladies de la moelle, certaines cécités, le vésicatoire est une thérapeutique qui permet des améliorations spectaculaires.

Dans les maladies nerveuses, les applications se font sur le crâne rasé, la nuque et le long de la colonne vertébrale, de chaque côté de l'axe osseux. Une variante de vésicatoire est la **«Mouche de Milan».**

On peut obtenir des actions vésicantes par d'autres moyens, et notamment par l'emploi de plantes. **La racine de Thapsia** est mouillée et appliquée tout simplement sur la peau. La vésication est intense et les sérosités abondantes. On note trois états qui se succèdent, au cours de l'application : **un picotement** qui devient de plus en plus pénible, une **violente démangeaison, et une éruption bulbeuse** qui soulage immédiatement.

Le séton est encore un autre procédé. On prend un fil double qu'on place à la naissance du pectoral ou du deltoïde, à la face interne de la cuisse, ou encore à la nuque (otites, ophtalmies, céphalgies). On effectue un petit mouvement de glissement chaque jour, et on graisse à nouveau le fil avec de la pommade épispastique. On peut, de cette façon, entretenir la suppuration plusieurs jours.

Le pape Léon X fut guéri au moyen d'un **pois chiche** qui entretenait une suppuration bienfaisante.

3) – PROCÉDÉS PAR EXCORIATION.

Ils visent à dépasser la simple cloque pour provoquer l'apparition d'escharres et de plaies. Ces procédés sont ceux des **brûlures, des abcès, des saignées.**

A) – LES BRULURES

Le fer rouge est cité par **Hippocrate** ; vers 1900, le Dr **Poquelin** inventa le «thermo-cautère» qui est à l'origine du «galvano-cautère» fonctionnant à l'électricité. Ces appareils permettent une application plus aisée de **l'excoriation ignée** (pointes de feu), qui est toujours utilisée dans les névralgies, les sciatiques, les douleurs intercostales, sur le trajet des nerfs malades, et les points cutanés. Dans les myélites, on cautérise de part et d'autre de la colonne vertébrale. **L'excoriation ignée** est encore conseillée dans les arthérites chroniques et sèches, dans les hydarthoses, dans les douleurs rhumatismales sourdes, dans les pleurésies sèches, les grippes prolongées, et les tuberculoses refroidies.

La cautérisation excoriante peut être «ponctuée» ou «rayée». La «ponctuée» se fait par touches rapides (points) ; la «rayée» (ou transcurrente) est plus énergique et s'effectue en suivant des raies dessinées au préalable. On passe plusieurs fois le cautère sur les raies jusqu'à ce que l'**escharre** prenne une teinte jaune doré et laisse suinter les sérosités.

B) – LES ABCES

Les plus simples sont les **ulcères artificiels**, réalisés avec la «pierre à cautère» ou la «poudre de Vienne». **La pierre à cautère** est une pastille sèche de potasse caustique ; la **poudre de Vienne** est un mélange de potasse et de chaux vive. **L'abcès de fixation,** imaginé par le Dr **Fochier,** se fait à la face externe de la cuisse, au moyen d'une injection sous-cutanée de **2 cm3 de térébentine.** L'injection est indolore, mais à mesure que l'abcès se forme, la douleur prend naissance et devient très vive. On calme avec des compresses. Il faut laisser mûrir l'abcès **5 ou 6 jours**, puis inciser. Lorsque l'abcès ne se produit pas, les défenses sont nulles et le pronostic doit être réservé.

Au début, on utilisait la méthode aux seuls cas d'infection puerpérale, mais **elle fut vite étendue à toutes les formes de septicémies.**

L'abcès froid (Marbais ou «Friedman») réalise ce même genre d'élimination (sans douleur).

C) – LES SAIGNÉES

Les procédés qui permettent l'écoulement du sang, au niveau de la peau sont les ventouses scarifiées, les sangsues et les saignées proprement dites.

Les ventouses sont des verres qui, renversés sur la peau (après en avoir chauffé l'intérieur) produisent une aspiration. Cette région est alors scarifiée avec une lame ; et la ventouse replacée au même endroit. Il se produit une lente aspiration de sang (30 g environ par ventouse). Les grandes indications sont les congestions pulmonaires, les péricardites, les congestions hépatiques et rénales.

Les sangsues ont perdu la faveur du public ; c'est dommage. La saignée par la ventouse scarifiée est uniquement décongestionnante ; alors que celle réalisée par la sangsue (hirudinothérapie) est modificatrice des humeurs par l'hirudine, principe anti-coagulant et anti-infectieux, contenu dans les glandes de la tête de la sangsue.

Les indications sont nombreuses : péricardites aiguës, myélites aigües, pneumonies, œdèmes laryngés, congestions, luxations, arthrite, rhumatisme, hypertension, céphalées, vertiges, phlébites, glaucome, iritis, etc. Les seules contre-indications seraient l'état de grande faiblesse, d'hypotension, ou d'anémie tuberculeuse.

Les lieux habituels d'application sont le périnée (hémorroïdes), le triangle du Petit (néphrite) derrière les oreilles (congestions), face interne des cuisses (phlébites), et les points douloureux des rhumatismes.

La nature se défend par l'hémorragie spontanée, la saignée est une hémorragie provoquée. Saigner dans une maladie est une thérapie imitée de la nature, et qui va dans le sens voulu des défenses. On saigne le plus souvent à la veine céphalique (pli du coude), ou à la sphène interne (face interne de la malléole). La syncope ne s'observe que chez les grands nerveux (facteur émotionnel).

Les indications sont par odre d'importance : les œdèmes aigus du poumon (la saignée doit être précoce, copieuse et répétée), l'urémie (sous toutes ses formes), l'éclampsie puerpérale,

l'intoxication par oxyde de carbone, le coup de chaleur, la néphrite aiguë (avec anurie), et les dilatations cardiaques droites (aiguës ou chroniques). Dans l'hypertension artérielle, les résultats sont, également, excellents. Les contre-indications sont toujours les états d'hypotension, de grandes faiblesses, ou de maladies spéciales (hémophilie).

Les médecins de jadis savaient que, à partir de [illegible]0 ans, le sang devient plus lourd, plus épais, se coagule et acquiert une tendance à former des «thrombus». C'est la raison pour laquelle les maladies de cœur et des vaisseaux augmentent chez les personnes agées. La cure systématique consiste surtout en régime, et en saignées.

Le traitement de la fièvre rhumatismale aiguë doit toujours commencer par une bonne saignée. Il faut savoir appliquer la méthode de dérivation et d'élimination, avoir recours aux transpirations, aux révulsifs, aux vésicatoires, aux ulcères provoqués, aux ventouses, aux sangsues et aux saignées ; actuellement, seule une minorité médicale comprend que la peau est l'organe de purification par excellence.

En conclusion, de même que nous pouvons, par des travaux de drainage, améliorer un terrain marécageux et modifier l'aspect de la faune et de la flore de ce terrain, de même nous pouvons par des méthodes de drainage organique, améliorer et modifier l'état des humeurs, et le comportement physiologique des tissus et des organes.

La peau représente un des émonctoires les plus importants, et les méthodes qui viennent stimuler ses fonctions éliminatrices sont, comme nous avons vu, variées et efficaces, depuis les simples échauffements jusqu'aux profonds escharres et saignées.

L'essence de la doctrine humorale est l'élimination systématique des substances morbides.

«Comment peut on espérer vaincre les maladies sans s'occuper d'entretenir la santé. - Remédier n'est pas guérir»

P.M.

l'intoxication par oxyde de carbone, le coup de chaleur, la néphrite aiguë (avec anurie), et les dilatations cardiaques droites (aiguës ou chroniques). Dans l'hypertension artérielle, les résultats sont, également, excellents. Les contre-indications sont toujours les états d'hypotension, de grandes faiblesses, ou de maladies spéciales (hémophilie).

Les médecins de jadis savaient que, à partir de 40 ans, le sang devient plus lourd, plus épais, se coagule et acquiert une tendance à former des «thrombus». C'est la raison pour laquelle les maladies de cœur et des vaisseaux augmentent chez les personnes agées. La cure systématique consiste surtout en régimé, et en saignées.

Le traitement de la fièvre rhumatismale aiguë doit toujours commencer par une bonne saignée. Il faut savoir appliquer la méthode de dérivation et d'élimination, avoir recours aux transpirations, aux révulsifs, aux vésicatoires, aux ulcères provoqués, aux ventouses, aux sangsues et aux saignées ; actuellement, seule une minorité médicale comprend que la peau est l'organe de purification par excellence.

En conclusion, de même que nous pouvons, par des travaux de drainage, améliorer un terrain marécageux et modifier l'aspect de la faune et de la flore de ce terrain, de même nous pouvons par des méthodes de drainage organique, améliorer et modifier l'état des humeurs, et le comportement physiologique des tissus et des organes.

La peau représente un des émonctoires les plus importants, et les méthodes qui viennent stimuler ses fonctions éliminatrices sont, comme nous avons vu, variées et efficaces, depuis les simples échauffements jusqu'aux profonds escharres et saignées.

L'essence de la doctrine humorale est l'élimination systématique des substances morbides.

«Comment peut on espérer vaincre les maladies sans s'occuper d'entretenir la santé. - Remédier n'est pas guérir»

P.M.

ENSEIGNEMENT PRIVE
A DISTANCE AVEC STAGES



Profession nouvelle

et

Situation sérieuse

Devenez Professeur de Santé

(ou hygiéniste-naturopathe ou « conseiller en hygiène vitale »)

ACADEMIE INTERNATIONALE DES SCIENCES DE L'HOMME

(Ecole inscrite au Rectorat et agréée par la F.I.N.)

Enseignement intégral de l'hygiène vitale (naturopathie orthodoxe), suivant la synthèse qu'en a faite P.V. Marchesseau, dans le contexte de la philosophie de l'Humanisme biologique (dont il a formulé les principes dès 1935). Réformes de vie en fonction de sept tempéraments. Etude des dix techniques (ou agents naturels) et de trois cures fondamentales (hiérarchisation des moyens).

Durée des études : de 3 à 5 ans (par correspondance avec stage obligatoires). Possibilités d'études supérieures et de D.N., auprès des Universités étrangères, affiliées (Anthony University, Institut du Québec, Hippocrates Institute, Bernaden University, Southern University, etc., où le biologiste P.V. Marchesseau appartient au corps enseignant. (Préparations de thèse sur les deux années suivantes.)

Renseignements : C. BRUN (26, rue d'Enghien, 75010 Paris).
Tél.: 770.06.81. Permanence de 13 heures à 19 heures. Brochure école contre timbres
Prière de téléphoner avant tout déplacement.

